

Génération spontanée Les start-up de la Cosmetic Valley

ELLES ONT EN COMMUN LA PASSION POUR LA RECHERCHE ET L'INNOVATION, ET PRÉPARENT LA BEAUTÉ DE DEMAIN. BRÈVES RENCONTRES AVEC QUATRE JEUNES POUSSÉS DU PÔLE DE COMPÉTITIVITÉ DE LA COSMETIC VALLEY.

ENQUÊTE RÉALISÉE PAR SABINE CHABBERT

Leur passion vaut tous les sésames : même béotiens, vous partagez leur enthousiasme et adhérez à leurs projets. Le sourire d'un Denis Duplat, 32 ans, responsable de la R & D de Covalmar, en dit long sur le bonheur qu'il a de découvrir de nouveaux actifs cosmétiques, à partir de faune, flore et micro-organismes marins (hormis les algues). Ce docteur en biologie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (MNHN, au Jardin des plantes) était spécialisé dans la découverte d'actifs d'origine naturelle issus de la nacre de l'huître perlière de Polynésie. Il a eu la chance, pour mener à bien sa thèse, de croiser la route d'Alfred Chemouni, un chimiste de l'industrie cosmétique devenu aujourd'hui patron de Cheops Conseil, société de conseil en formulation cosmétique qui possède son entreprise de conditionnement et de fabrication à façon de produits cosmétiques (Secos) et, depuis 2007, une structure de R & D, Covalmar. « Notre cible, ce sont les molécules marines à activité biologique, comme les anti-oxydants et les antimicrobiens. » Voilà qui tombe à pic : c'est une demande récurrente du marché mondial. Soutenue par la Cosmetic Valley, les collectivités territoriales, le conseil général d'Eure-et-Loir et l'Oséo (ex-Anvar), cette petite structure a monté un premier projet de production de conservateurs d'origine marine, testés et bientôt utilisés par des marques. Le brevet a été déposé par le CNRS, le MNHN et l'UPMC, et Covalmar en possède la licence exclusive d'exploitation. Un an après sa création et six mois après l'étape préalable de faisabilité, Covalmar pourra produire les premiers actifs naturels antimicrobiens. Et continue à sélectionner des nouvelles molécules par bioguidage, puis à identifier leur activité cosmétique. Et enfin, concevoir les processus pour une production industrielle. « La biologie marine est encore plus riche qu'on ne l'imagine », conclut Denis Duplat.

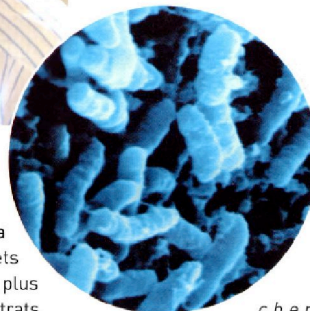


Une plate-forme chimique complète

Depuis 2000, Greenpharma a déposé en direct neuf brevets en cosmétique et pharmacie, plus un certain nombre via les contrats de R & D signés avec ses clients. Son adhésion à la Cosmetic Valley lui a permis de rencontrer tous les acteurs de l'univers de la beauté, qui représente 35% de son activité. La société est ainsi prestataire de LVMH dans le cadre d'un programme du pôle de compétitivité, le « Tout Naturel ». Mais que fait Greenpharma ? Cette société de huit personnes modélise des récepteurs (protéines de la peau) en 3D et fait de même avec des molécules naturelles, pour étudier ensuite leur interaction et identifier ainsi de nouveaux actifs cosmétiques. « J'essaie de diversifier notre offre : de la chimiothèque de 400 composés naturels très diversifiés vendus à nos clients jusqu'aux études très ciblées que permet l'outil Selnergy pour le criblage virtuel. » Et désormais, Greenpharma propose de gérer la R & D d'actifs cosmétiques spécifiques, par exemple un dépigmentant ou un anti-âge, de l'idée jusqu'à la fourniture de l'actif. « Puisque nous modélisons, nous sommes en train de créer une activité de chimie de synthèse de composés naturels et dérivés. Une évolution logique de la plate-forme Greenpharma. En neuf ans, nous aurons mis en place une plate-forme chimique complète, avec chimie analytique, chimie

DENIS DUPLAT (COVALMAR) :
PRODUIRE LES PREMIERS ACTIFS
NATURELS ANTIMICROBIENS.

DENIS DUPLAT (COVALMAR):
PRODUCING THE FIRST NATURAL
ANTIBACTERIAL ACTIVE INGREDIENTS.



chemo-informatique et enfin chimie de synthèse, le tout dirigé par un biologiste végétal et par un biochimiste. » Toute une stratégie, transversale et non verticale. « Pour permettre davantage de transferts de connaissance et favoriser ainsi l'innovation », conclut Philippe Bernard, son directeur général.

Évaluation in vivo

Docteur en sciences de la vie et de la santé, avec une spécialité sur l'imagerie médicale, Jean-Christophe Pittet a participé pendant quinze ans à l'aventure Spincontrol, comme associé, pour travailler avec le créateur Patrick Beau sur l'imagerie médicale à usage industrielle. C'est YSL Beauté qui, le premier, fait une demande de mesure d'hydratation de la peau par IRM. Jean-Christophe Pittet développe alors outils et méthodes adaptés à la cosmétique. En 2004, il quitte la structure et décide de créer Orion Concept, société de conseil en tests d'efficacité produits, axée sur les méthodes innovantes, et sise à Tours. Orion Concept utilise la métrologie sensorielle au service de l'évaluation et de la qualité. En soin et maquillage, comme pour l'éclat du teint, analysés sur des visages en 3D, pour étudier